« Des flips et des tresses »

Jean Brini

Introduction

Je voudrais vous parler d'un certain type de mode d'emploi du nœud borroméen visant à effectuer cette chose difficile à définir que nous appelons « rendre compte de notre clinique ». Je me limiterai au nœud borroméen à trois consistances, et je partirai de deux observations :
la première est que Lacan souligne à plusieurs reprises que le nœud borroméen à trois consistances peut comporter des erreurs dessus-dessous, et que ces erreurs sont propres à rendre compte de certains effets de la pathologie de l'être parlant ;
la deuxième est que dans le séminaire *Les non-dupes errent*, Lacan nous fait remarquer en plusieurs endroits que ce nœud borroméen à trois peut être considéré comme le résultat d'un tressage. Il reviendra plusieurs fois sur ce point, puis, dans le séminaire *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, il produit ce qu'il appelle la quatresse, qui est - semble-t-il - une représentation sous forme de tresse du nœud à 4 consistances. La question du nœud borroméen considéré comme une tresse est donc le second point qui nous intéresse.
Pour tenter de développer plus avant ces deux propositions de Lacan, il est néanmoins nécessaire de passer par un intermède technique que je vais d'abord vous présenter, en tentant d'en rogner les aspérités.

Les flips

Les erreurs dessus-dessous dans un nœud quelconque sont désignées dans le jargon des théoriciens par le terme de flip : lorsque, dans un dessin de nœud mis à plat, on passe de à , on dit qu'on a effectué un flip.
Lorsqu'un nœud borroméen présente une erreur dessus-dessous, on peut considérer qu'il est déduit du nœud borroméen « normal » par un flip. Un nœud borroméen normal peut être affecté par un ou plusieurs flips, et comporter de ce fait une ou plusieurs erreurs. Les résultats possibles pour ces opérations sont néanmoins en nombre fini et très limité. C'est pourquoi nous nous permettons de les présenter, tout en omettant certains détails.

- Une erreur dessus-dessous unique a toujours le même résultat : deux consistances sont enlacées, la troisième est libérée.

- Ainsi un flip RS libère l'Imaginaire alors que Réel et Symbolique sont désormais enlacés :

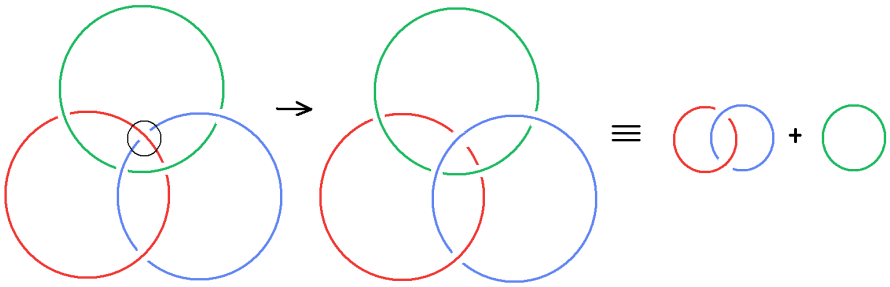


Figure 1 : Un Flip RS libère I

Suivant le couple de consistances sur lequel porte le flip, la consistance libérée diffère. Par exemple, la configuration ci-dessus est utilisée par Lacan pour rendre compte, dans le séminaire *Le sinthome*, du sinthome, justement, de Joyce :
« Supposez qu'il y ait là, quelque part, une erreur, à savoir que l'écriture fasse ici une faute qu'est-ce qui en résulte ? Le nœud borroméen a cet aspect, c'est-à-dire, comme vous ne l'auriez certainement pas imaginé à prendre les choses comme ça, de nature, d'imaginaire, c'est à dire que comme vous le voyez, grand I qui est là n'a plus qu'à foutre le camp - il glisse : il glisse exactement comme, comme ce que Joyce ressent après avoir reçu sa raclée glisse. Le rapport imaginaire, ben n'a pas lieu »[1]

- De même, un flip RS libère le Symbolique, comme le montre la figure ci-dessous

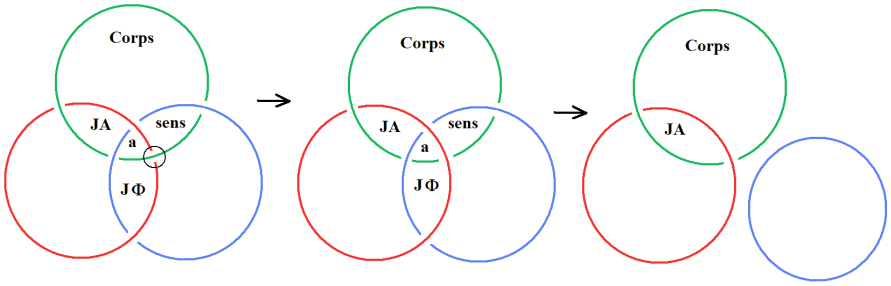
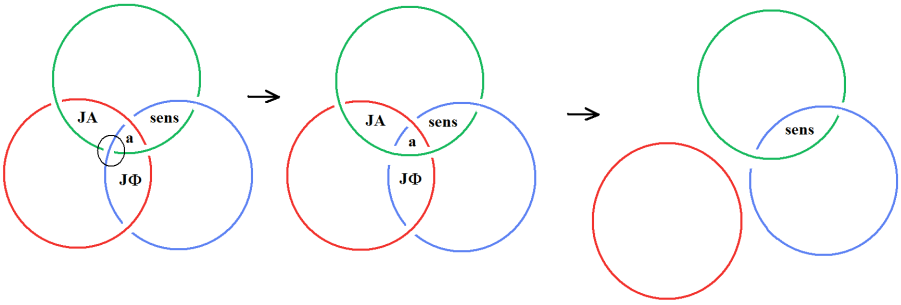


Figure 2 : Un flip RI libère S

Marc Darmon utilise cette configuration pour « rendre compte du mécanisme » par lequel Schreber se trouve pris dans « un véritable balancement entre l'activité de penser et la volupté où nous reconnaissons la jouissance Autre »... « Nous pouvons supposer, écrit Darmon, que chez Schreber, dans l'état de volupté, l'Imaginaire lié au corps chevauche le Réel et que le composant Symbolique se détache ; ainsi Jouissance phallique JF, sens et Symbolique disparaissent. Seule subsiste la jouissance Autre »[2]

- Un flip SI, quant à lui, libère le Réel, alors que Symbolique et Imaginaires restent enlacés, comme le montre la Figure 3 : Jouissance phallique et Jouissance Autre disparaissent, seul subsiste le sens, bordé par aucun réel. Bien que cette configuration n'ait pas été utilisée explicitement à notre connaissance, il nous semble qu'elle peut bien rendre compte de certaines formes de délire.



---

1 Jacques Lacan, *Séminaire XXIII*, *Le sinthome*, Leçon du 11 mai 1976, p. 195 de l'édition de l'ALI.
2 Marc Darmon, *Essais sur la Topologie Lacanienne*, éd. de l'ALI, p. 371 : « Le nœud de Schreber ».

Figure 3 : Un flip SI libère R

Une erreur dessus-dessous double est une configuration qui est utilisée par Lacan chaque fois qu'il introduit le nœud à 4 consistance, lorsque la 4ème consistance vient assurer la « borroméanité » ; il part en effet de trois consistances RSI empilées. Or c'est précisément ce qu'on obtient dans certains cas d'erreur double[3], ce qu'illustre la Figure 4 ci-dessous où deux flips portant sur les points de croisement IR conduisent à une déliaison totale du nœud.

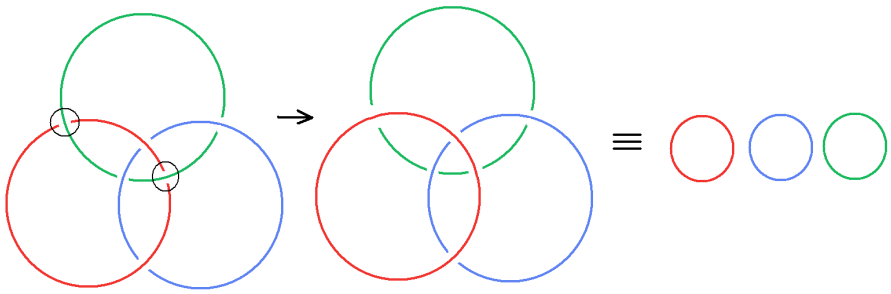


Figure 4 : Déliaison totale par erreur double

Cette énumération pourrait être poursuivie et montrerait que la suite des erreurs dessus-dessous possibles en partant d'un nœud borroméen conduit à un nombre remarquablement petit de configurations non borroméennes des trois registres R, S ,I , qui nous semblent toutes pouvoir être interprétées en termes cliniques[4].
La figure ci-dessous en donne une liste simplifiée :

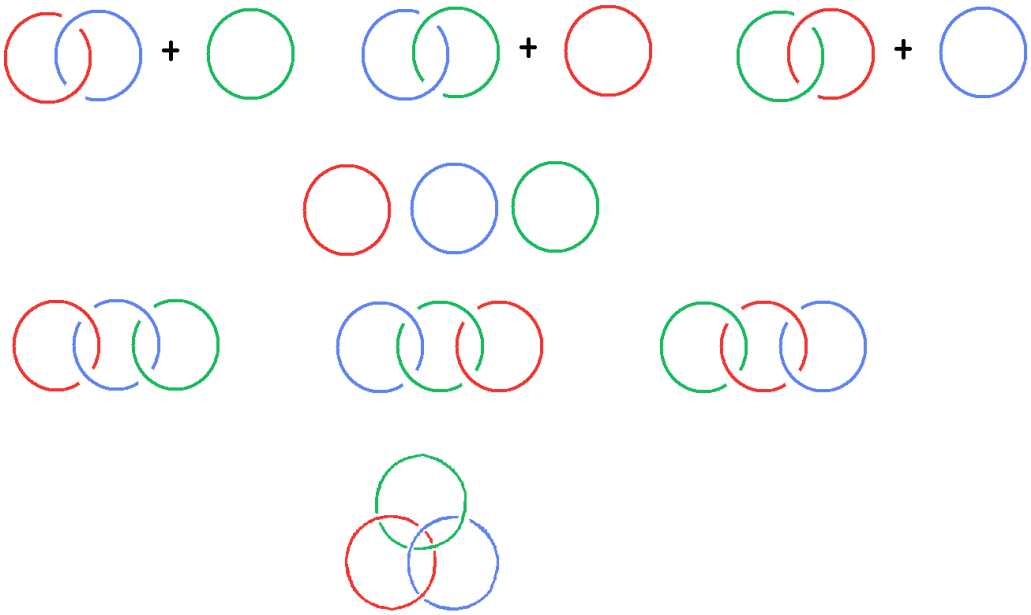


Figure 5 : Liste simplifiée des configurations possibles

---

[3] Dans le cas où les deux erreurs portent sur le même couple de consistances. Sinon, on obtient une chaîne avec deux extrêmes et un moyen, R, S, ou I.

[4] Ce dernier point pouvant être considéré comme un programme de recherche...

On voit qu'il y a au total 8 configurations possibles :
- deux ronds enlacés et un rond libre (R, S, ou I)
- trois ronds libres
- trois ronds en chaîne, avec deux extrêmes et un moyen (R, S, ou I)
- nœud olympique : chaque rond est enlacé simultanément avec les deux autres

Les tresses

En plusieurs leçons[5] de son séminaire, Lacan revient sur le fait qu'un nœud borroméen peut être considéré comme le résultat d'un tressage. Par ailleurs, la question de la tresse revient à plusieurs reprises dans les séminaires ultérieurs[6]. De quoi s'agit-il ?
Une tresse à n cordes peut se définir comme une configuration de cordes reliant *n* points du plafond (réduit à une ligne dans l'écriture mise à plat de la tresse en question) à *n* points du plancher avec un certain nombre p de croisements. La Figure 6 donne plusieurs exemples de tresses mises à plat.

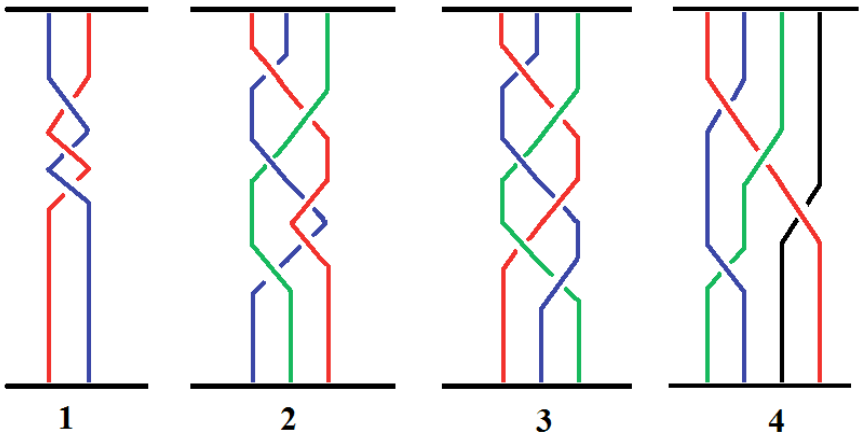


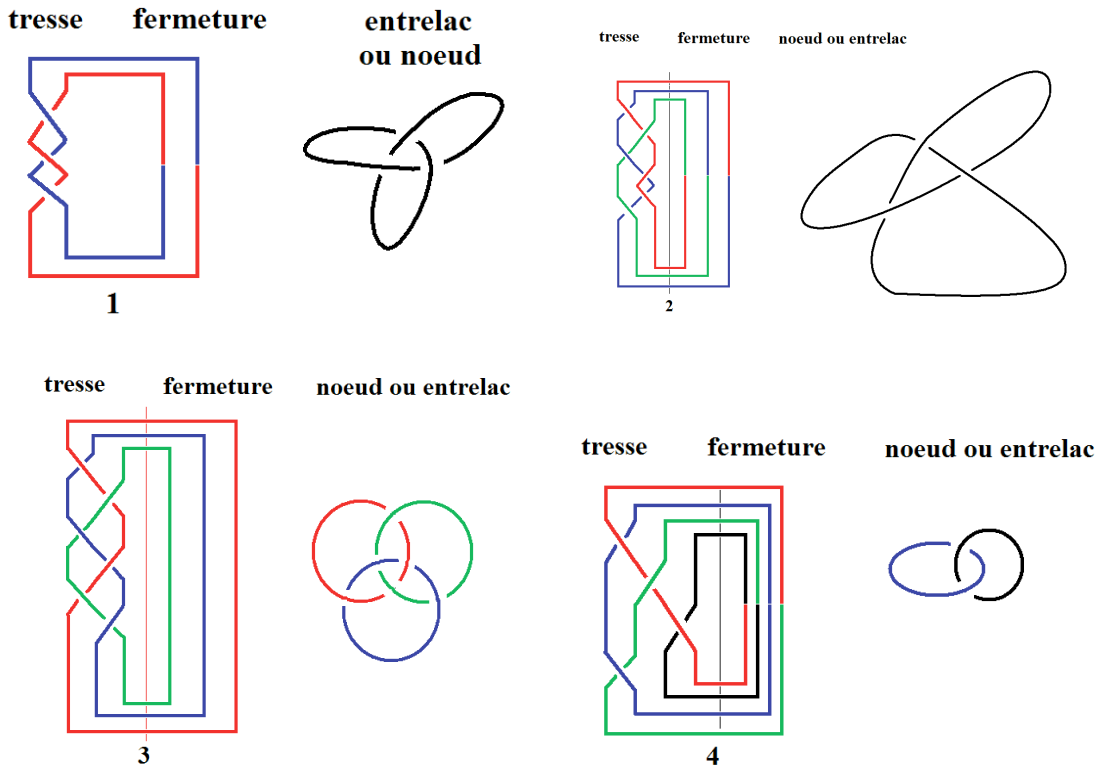
Figure 6 : Exemples de tresses (2,3), (3,6), (3,6), (4,4)

Ce qui fait pour nous l'intérêt de la prise en compte des tresses est le fait qu'une tresse peut toujours être **refermée** sur elle même, et que de cette opération de fermeture résulte un **entrelacs** (un nœud comportant éventuellement plusieurs cordes distinctes). La prévision de ce qui résulte de la fermeture d'une tresse donnée n'est pas un exercice facile. Nous donnons à titre d'exemple le résultat de la fermeture des 4 tresses ci-dessus :

---

5 *Cf.* par exemple :
- *Les Non-dupes errent*, Leçon du 15 janvier 1974,
- *Les Non-dupes errent*, Leçon du 12 mars 1974.

6 *Cf.* par exemple :
Le sinthome, Leçon du 16 décembre 1976,
L'insu que sait de l'une bévue c'est l'amour, Leçon du 18 janvier 1977.



Figures 7-8-9-10 : Fermeture des exemples de tresses

Ces exemples illustrent notamment que des tresses différentes peuvent engendrer par fermeture le même entrelacs (ici, 1 et 2 engendrent toutes deux un nœud de trèfle), et aussi que suivant la manière dont sont disposés les différents brins de la tresse, ceux ci peuvent rester distincts ou au contraire se trouver mis en continuité les uns avec les autres, totalement, ou partiellement.

Gardons donc en mémoire ce point qui est de simple observation : toute tresse engendre un entrelacs qui peut parfois se réduire à un nœud.

Le point suivant est que la réciproque est vraie :
pour tout nœud ou tout entrelacs donné *a priori*, si embrouillé soit-il, il existe une tresse qui l'engendre par fermeture.

- Ce point (pas évident du tout !) constitue le théorème démontré en 1923 par Alexander. Il repose sur le fait que pour tout entrelacs, on peut trouver une configuration pour laquelle il possède un « centre », c'est-à-dire un point pour lequel toutes les composantes de cet entrelacs tournent toujours dans le même sens. Il est alors possible de déduire une tresse génératrice de cet entrelacs en le décrivant point par point à l'aide d'une demi-droite originée sur ce centre et faisant un tour complet.
La Figure 11 donne un exemple de cette procédure : il s'agit de l'opération d'écriture de la tresse génératrice d'un nœud borroméen : Le centre du nœud est situé dans la zone où les trois ronds sont superposés (zone de l'objet a pour Lacan). On trace une demi-droite quelconque partant de ce centre, et on fait tourner cette demi-droite dans un sens arbitraire. Chaque fois que la demi-droite rencontre un point de croisement dessus-dessous, ou effectue un croisement équivalent sur

le tracé de la tresse en train d'être écrite. La correspondance est donnée sur la figure par les chiffres.
La procédure permet ainsi de déduire de tout entrelacs (représentatif d'une structure) une tresse équivalente après fermeture qui décrit cette structure comme une suite ordonnée d'un nombre fini de croisements. Lacan insiste à plusieurs reprises sur le fait que le nombre de croisements permettant d'obtenir un nœud borroméen est nécessairement un multiple de 6.
Deux remarques s'imposent concernant cette procédure d'écriture du nœud borroméen sous sa forme de tresse :
- le point de départ est arbitraire : dans l'exemple, le point de départ est tel que le premier croisement est un croisement où R surmonte S, mais rien n'impose de partir de là. On aurait aussi bien pu partir d'un autre point, ce qu'illustre la Figure 12.
- le sens de rotation est arbitraire : une autre tresse possible pour engendrer le même nœud serait de « lire le nœud » dans l'ordre 6, 5, 4, 3, 2, 1, ce qu'illustre la Figure 13.

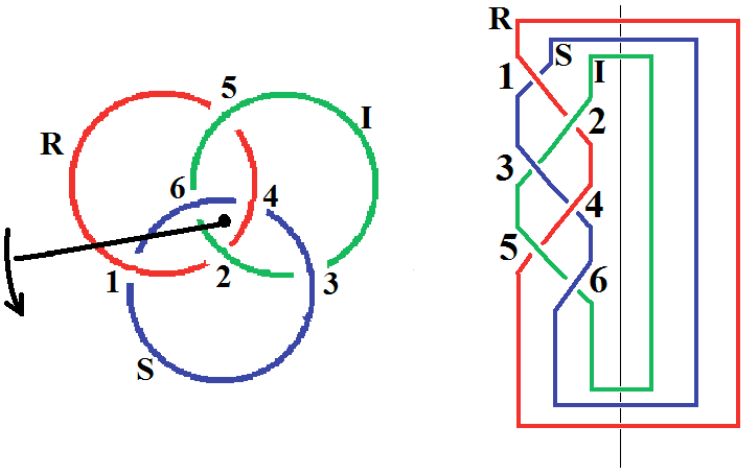


Figure 11 : Engendrement de la tresse du nœud borroméen

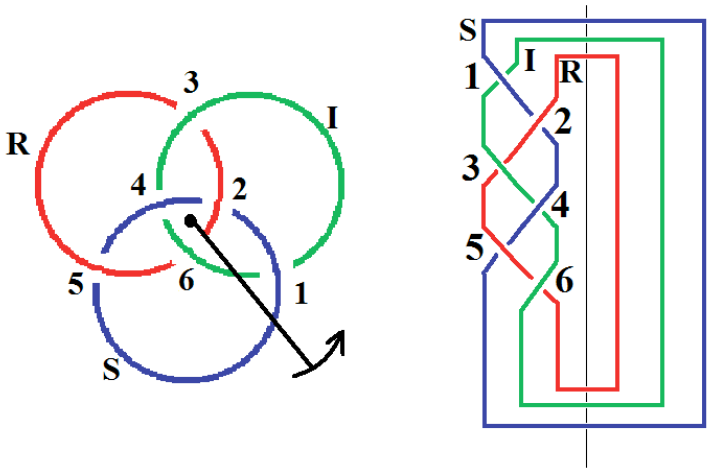


Figure 12 : avec un autre point de départ

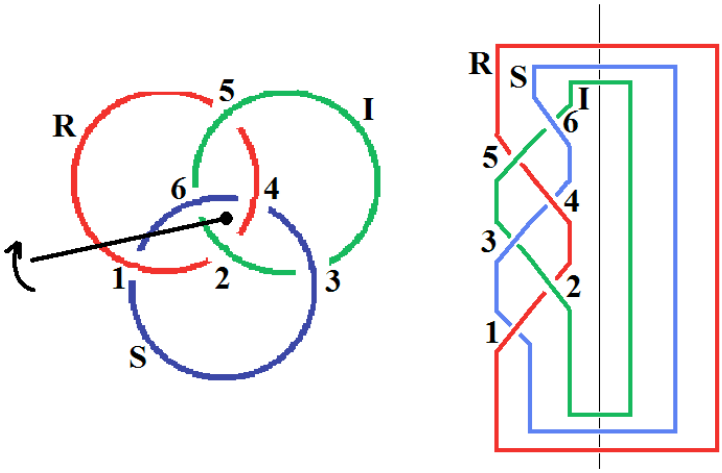


Figure 13 : avec un autre sens de rotation

Structure et Diachronie

Il est temps de préciser ce que nous visons avec les considérations abstraites précédentes.

Structure

On l'a vu, il existe chez Lacan un premier usage du nœud borroméen, qui consiste à le considérer comme une écriture de la structure du sujet. Cette structure peut comporter des erreurs dessus-dessous, des « lapsus de nœud » qui peuvent le cas échéant, comme chez Joyce ou chez Schreber, rendre compte de certaines données de la pathologie du sujet. Dans cette optique, « la structure » est quelque chose qui est déjà écrit pour le sujet : écriture réelle, dit Lacan. Le nœud, erreur comprise, peut donc être vu comme une écriture du savoir inconscient, dont Lacan souligne qu'il ne « tient que de la proximité, du voisinage, non de l'ordre » : il n'y a pas d'ordre, de préséance entre les trois registres RSI, et on peut les écrire aussi bien SIR ou IRS… ou aussi bien l'inverse : RIS, ISR, ou SRI : c'est là affaire de mise à plat, c'est-à-dire de quelque chose qui concerne celui qui - seulement au titre d'un certain transfert - s'autorise à écrire ce nœud sur une feuille de papier, pour rendre compte d'une certaine clinique. Le nœud dans cette optique, est ce qui à l'instar du savoir inconscient insiste, ne cesse pas de s'écrire : en somme, c'est du nécessaire.

Diachronie

Et puis, il y a la tresse : nous avons vu que, pour engendrer la tresse, on parcourt le nœud en faisant un (ou plusieurs!) tours complets, et en notant les dessus-dessous au fur et à mesure qu'ils surviennent. Il est tentant et c'est ce que plusieurs d'entre nous ont d'ores et déjà amorcé, d'interpréter ce parcours comme un décours temporel : les dessus dessous deviennent dès lors des événements : avec la tresse, le nœud s'écrit, croisement après croisement, et chacun de ces croisement peut s'imaginer comme quelque chose qui se passe : le réel, par exemple, vient surmonter le symbolique non seulement en tel point, mais à tel moment de la mise en place du sujet.

L'erreur dessus-dessous se trouve en ce point, certes, mais elle a aussi eu lieu, en ce temps-là, à ce moment-là. Ce qui cloche dans la structure est dès lors lisible comme quelque chose qui a cloché dans l'histoire de la mise en place du sujet : événement et non seulement fait de structure : ce n'est pas seulement que quelque chose ne cesse pas de s'écrire, mais que dans le passé quelque chose a cessé de ne pas s'écrire. Contingence, donc. C'est ainsi que la tresse nous permet d'entendre la convergence qu'avance Lacan entre *modal* et *nodal*.

Il s'agit néanmoins, on l'a vu, d'une temporalité bien particulière :
- dans la procédure utilisée pour déduire la tresse du nœud, ce dernier peut être parcouru plusieurs fois, cela ne change rien : il s'agit d'un temps cyclique.
- le sens dans lequel le nœud est parcouru dans cette procédure importe peu : il s'agit d'une temporalité réversible, sans orientation. L'avant et l'après sont permutables.
Mais il y a plus : Lacan, à propos de ce qui mérite véritablement le nom d'événement, nous dit[7] : « L'événement, lui, l'événement ne se produit que dans l'ordre du symbolique : il n'y a d'événement que de dire. ...ce dire n'est véritable qu'en tant qu'il fait limite à la portée de la vérité »[8].
On voit ici le paradoxe : d'une écriture du nœud, « flippé » ou non, nous pouvons déduire une écriture de la tresse, de diverses façons. Ce qui fait événement serait écrit dans la tresse sous forme de dessus-dessous réussi ou non. Mais le véritable événement, c'est ce qui procède d'un dire : un dire sur la tresse, partant de la tresses, adossé à la tresse, et qui s'appuie sur elle pour faire limite à la portée de la vérité, une vérité qui sans ce dire serait donc sans limite.
Que pouvons-nous dès lors désigner comme événement qui arrive, à distinguer de la structure qui se contente d'être là ? Est-ce la suite des 6 (ou 12, ou 18…) croisements qui se seraient produits « en ce temps-là » ?
Est-ce le fait que quelqu'un écrit concrètement le nœud sur une feuille de papier ?
Est-ce l'écriture même d'une des tresses engendrant le nœud ?
Est-ce le dire de celui qui tente de lire cette tresse en donnant un sens (nécessairement partiel) à ses croisements ?
Nous laissons bien évidemment la question ouverte.

Fermeture
Enfin, il y a la fermeture. Voici ce que nous dit Lacan dans cette même leçon :
« Le savoir masculin, chez l'être parlant, est irrémédiablement unaire : il est coupure, amorçant une fermeture, justement celle du départ. C'est pas son privilège, mais il part pour se fermer et c'est de ne pas y arriver qu'il finit par se clore sans s'en apercevoir. Un savoir masculin, chez l'être parlant, c'est le rond de ficelle : il tourne en rond. En lui il y a de l'un au départ, comme un trait qui se répète d'ailleurs sans se compter, et de tourner en rond il se clôt sans même se rendre compte que de ces ronds, il y en a trois ».
Ne pouvons-nous voir dans ce tournage en rond le parcours sans fin du Nœud par la demi-droite dont nous avons fait usage plus haut ? Le savoir inconscient masculin serait ainsi caractérisé par la répétition des croisements, sans qu'il soit possible de repérer ni point de départ ni sens de rotation, ni même que ces croisements sont ceux de trois registres.
Mais Lacan continue :
« Comment peut-il, comment pouvons-nous supporter qu'il y arrive, à en connaître un bout, de cette distinction élémentaire ?
Ben heureusement, pour ça, il y a une femme.
Je vous ai déjà dit que la femme, naturellement - c'est ce qui résulte de ce que j'ai déjà écrit au tableau - que la femme, ça n'existe pas, mais une femme, ça, ça peut se produire quand il y a nœud, ou plutôt tresse. Chose curieuse, la tresse, elle se produit de ce qu'elle **imite** l'être parlant mâle, parce qu'elle peut l'imaginer, elle le voit strangulé par ces trois catégories qui l'étouffent. Il n'y a que lui à ne pas le savoir, jusque là ».

---

7 Jacques Lacan, *Séminaire Les non-dupes errent*, Leçon du 15 janvier 1974.
8 Jacques Lacan, *Séminaire Les non-dupes errent*, Leçon du 15 janvier 1974.

Il nous semble que cette « imitation » est précisément ce dont rend compte la procédure qui permet de passer du nœud à la tresse que nous avons présentée ci dessus. On peut donc dire indifféremment que la tresse produit le nœud ou que le nœud permet qu'une tresse se produise, par imitation point par point. Remarquons que dans le dire même de Lacan, on peut repérer la façon dont « produire » est employé indifféremment pour une femme et pour la tresse.
Lacan continue :
« Elle le voit imaginairement, mais c'est une imagination de son unité, à savoir de ce à quoi l'homme lui-même s'identifie, et non pas de son unité comme savoir inconscient, parce que le savoir inconscient, il reste plutôt ouvert. Alors avec cette unité, elle boucle une tresse ».
Ainsi, là où le savoir inconscient masculin forcément unaire tourne en rond et se clôt, une femme peut produire une tresse et la boucler, c'est à dire réaliser cette opération de fermeture qui fait apparaître le nœud engendré par la tresse.
Et c'est en ce point que Lacan développe la description des six « gestes » nécessaire au tressage générateur du nœud, en soulignant qu'« une femme n'est pas forcément dressée de sorte que c'est pas du tout forcément avec le même élément qu'elle fait le rond au bout du compte. C'est même en quoi elle reste une femme entre autres, puisqu'elle est définie par la tresse dont elle capable »… Où il se confirme que c'est de contingence qu'il s'agit lorsqu'une tresse est en train de se produire.

Conclusion
Je voudrais pour terminer rappeler un petit passage de Freud, dans l'article sur le bloc-notes magique, où il évoque ce qui pourrait être à l'origine de notre conception du temps :
« J'ai émis cette hypothèse que des innervations d'investissement sont envoyées de l'intérieur par coups rapides et périodiques dans le système Pc-Cs. qui est complètement perméable, pour en être ensuite retirées ». […]
« Ce serait alors comme si l'inconscient, par le moyen du système Pc-Cs., étendait vers le monde extérieur des antennes, qui sont rapidement retirées après en avoir comme dégusté les excitations ». […]
« Je supposais en outre que ce mode de travail discontinu du système Pc-Cs. est au fondement de l'apparition de la représentation du temps »[9].
On peut être surpris par la circularité du raisonnement de Freud. Celui-ci propose en effet comme explication de la représentation du temps un mécanisme qualifié de périodique, ce qui suppose cette représentation comme déjà là.
Il nous semble que le passage du nœud à la tresse et son retour par fermeture permet de lever cette circularité. Mais cela demande à être approfondi.

Pour résumer, il nous semble que l'écriture du nœud borroméen sous forme de tresse permet d'imaginer la structure, et notamment les erreurs qui peuvent s'y trouver sous forme d'une suite d'événements contingents qui se sont succédés dans une diachronie, une succession temporelle. Néanmoins, il s'agit d'une temporalité bien particulière, puisqu'elle est nécessairement cyclique et ne comporte donc ni origine ni orientation. De plus Lacan laisse entendre que cette écriture reste elle-même contingente, car nécessairement l'œuvre d'une femme.

---

[9] « Note sur le bloc-notes magique » (1925), *in* S. Freud, *Huit études sur la mémoire et ses troubles*, Paris, Gallimard.